

Les nouveaux médias dans l'enseignement des langues vivantes pour la communication plurilingue et interculturelle et la citoyenneté démocratique

Roxana MARINESCU¹

Résumé

Cet article est axé sur les effets des compétences plurilingues et interculturelles et de la citoyenneté démocratique sur l'enseignement des langues vivantes au niveau universitaire pour les futurs diplômés des universités économiques et d'administration. L'Union européenne compte pour le moment 28 États membres et 24 langues officielles et affronte les défis d'une mobilité grandissante de ses citoyens ainsi que la mobilité des immigrants des pays non-européens. C'est pour cela que l'Europe doit assurer l'égalité des chances de ses citoyens et faire en sorte que leur héritage culturel soit préservé de manière claire et sans équivoque.

Cette démarche a comme point de départ les documents européens stipulant que les citoyens doivent apprendre au moins deux langues vivantes, l'anglais ayant une position privilégiée. En même temps, l'enseignement des langues est mis en relation avec l'acquisition des compétences interculturelles pour avoir des citoyens européens complètement équipés pour des contextes de travail flexibles dans une période contemporaine de mobilité accrue. Les « droits linguistiques » sont regardés en rapport avec les « droits du citoyen » parce que les citoyens européens plurilingues doivent utiliser efficacement leurs stratégies éducationnelles afin d'augmenter leurs chances sociales et économiques dans une Europe multilingue. Les politiques européennes éducationnelles doivent prendre en considération l'inclusion des nouveaux médias dans l'éducation formelle, ainsi que la vérification de leur impact dans l'éducation informelle des citoyens européens et l'évaluation de leurs effets sur l'enseignement des langues vivantes dans le contexte du multilinguisme.

Nos conclusions portent sur quelques observations qui visent l'amélioration des pratiques existantes et sur quelques propositions pour l'utilisation des nouveaux médias dans l'apprentissage des langues vivantes à l'Académie d'Études Économiques de Bucarest.

Mots clés: *communication plurilingue; citoyenneté démocratique; nouveaux médias; apprentissage des langues vivantes.*

¹ Maître de conférences, Académie d'Études Économiques de Bucarest, Département des Langues Modernes et Communication en Affaires, Bucarest, Roumanie, r.e.marinescu@gmail.com

L'Union européenne compte pour le moment 28 États membres et 24 langues officielles et affronte les défis d'une mobilité grandissante de ses citoyens, ainsi que la mobilité des immigrés des pays non-européens. C'est pour cela que l'Europe doit assurer l'égalité des chances de ses citoyens et faire en sorte que leur héritage culturel soit préservé de manière claire et sans équivoque. Une des modalités qui peuvent l'assurer est la promotion de l'apprentissage des langues étrangères sur son territoire.

L'apprentissage des langues vivantes est clairement le résultat convergent de l'enseignement dans le cadre scolaire, de l'éducation non-formelle et informelle, et l'est de plus en plus les deux dernières décennies parce que les gens trouvent dans le monde autour d'eux le savoir et les compétences qui ne sont pas enseignés au milieu scolaire d'une manière cohérente et organisée. Comme les valeurs, les attitudes et les savoirs des gens contemporains sont acquis de plus en plus dans le monde virtuel, l'éducation informelle et non-formelle sont soutenues aujourd'hui par les nouveaux médias. De même façon, les programmes de la formation permanente sont réalisés sur des plateformes d'apprentissage sur l'internet, qui ont l'avantage de se passer des contraintes de temps et d'espace, tout en gardant un cadre stable et solide. Par conséquent, la communication en ligne – qui pour la plupart du temps est aussi interculturelle - est très pertinente pour l'apprentissage des langues vivantes dans l'Europe contemporaine. Donc, il faudrait se poser une question sur la valeur que les nouveaux médias, y compris les réseaux sociaux, apportent à l'éducation. (Marinescu, 2013 b : 386)

Le rapport *Globalisation, Modernity and Language: New Perspectives in Language Education* (réalisé par Glyn Williams comme auteur principal pour la European Universities' Network on Multilingualism EUNoM en 2012) identifie quelques modalités significatives dont les nouveaux médias pourraient avoir un impact réel sur l'apprentissage linguistique. (Williams, 2012 : 43-49) Premièrement, ils achèvent le réseautage des individus et des organisations et contribuent à la reconfiguration de la relation temps – espace – individu ; ils ont le potentiel de créer des communautés virtuelles et de changer le contenu du terme même. Deuxièmement, il y a des modalités infinies pour utiliser le matériel numérique. En plus, la technologie mobile, le dit Williams, fait que les individus soient connectés à une structure sociale où ils sont responsables de leur apprentissage, ce qui

les encourage à avoir confiance en eux-mêmes. La technologie mobile nous aide à faire « le changement de la modernité tout court vers la modernité réflexive » parce que l'éducation n'est plus tout simplement un processus d'élocution. (Williams, 2012 : 44)

Au niveau de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe il y a toujours eu une préoccupation constante pour promouvoir l'éducation plurilingue et la mettre en relation avec la citoyenneté démocratique, l'éducation interculturelle et l'utilisation de l'ordinateur. *La Déclaration de la Présidence du Conseil européen de Barcelone en 2002* stipulait qu'on devait apprendre au moins deux langues vivantes dans les écoles européennes dès le début de la scolarité et cela devait être mis en relation avec le certificat de l'utilisation de l'internet et de l'ordinateur pour les lycéens. (*La Déclaration...*, 2002 : 19) La Déclaration parlait aussi de la nécessité d'avoir une nouvelle stratégie pour l'éducation multilingue jusqu'en 2005 et insistait sur l'idée que les langues étaient « la plus directe expression de la culture » et une marque de l'identité. (*La Déclaration...*, 2002 : 2)

L'éducation plurilingue a une dimension très importante : la compétence interculturelle ; et tout cela parce que l'apprentissage d'une langue étrangère ouvre les portes vers la meilleure compréhension d'une nouvelle culture. De la même façon est réalisée la médiation interculturelle ; elle est à l'œuvre dans l'activité des professeurs, des guides touristiques, des diplomates et c'est elle qui rend les objectifs de la citoyenneté démocratique plus faisables. La citoyenneté démocratique représente un chapitre entier du *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue* (2007) : il s'agit du chapitre « Le plurilinguisme et la citoyenneté démocratique en Europe ». Il décrit le rôle des langues pour la citoyenneté démocratique : «L'enseignement des langues a des buts convergents avec ceux d'une formation à la citoyenneté démocratique : tous les deux concernent l'interaction et la communication culturelles, la promotion de la compréhension mutuelle et le développement de la responsabilité individuelle » (*De la diversité linguistique...*, 2007: 20). En plus, la compétence plurilinguistique a une double importance : «D'abord, elle permet de participer au processus démocratique ailleurs que dans son propre pays ou sa zone géographique mais aussi, de concert avec d'autres Européens, dans d'autres langues et d'autres aires linguistiques. Ensuite, l'acquisition d'une compétence plurilingue doit conduire à une meilleure compréhension des

répertoires plurilingues des autres citoyens et au respect de leurs droits linguistiques, ceux des langues minoritaires et nationales les moins parlées et les moins enseignées, entre autres » (*De la diversité linguistique...*, 2007: 20).

Le *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle* (2010) met en relation directe le plurilinguisme et la compétence interculturelle – le plurilinguisme n'étant pas seulement le fait de parler plusieurs langues étrangères, mais aussi des langues classiques, régionales ou minoritaires, ou bien les langues de la migration ; en même temps, la compétence interculturelle apporte l'idée « d'établir des liens cognitifs et affectifs entre les acquis et toute nouvelle expérience de l'altérité, de jouer un rôle de médiateur entre les participants à deux (ou plus) groupes sociaux et leurs cultures, et de questionner des aspects généralement considérés comme allant de soi au sein de son propre groupe culturel et de son milieu » (*Guide pour le développement...*, 2010: 8).

Donc les objectifs de l'apprentissage des langues étrangères ne sont plus compris comme tout simplement la connaissance des langues, mais l'acquisition linguistique doit être accompagnée par une vraie formation de la personne, comprenant un exercice de réflexion sur sa propre identité et sur l'identité de son groupe culturel; cela suppose aussi l'effort d'encourager les individus au respect et à l'ouverture face à la diversité des langues et des cultures dans une société multilingue et multiculturelle. «L'apprentissage efficace d'une ou de plusieurs langues, la prise de conscience de la valeur de la diversité, de l'altérité et la reconnaissance de l'intérêt de toute compétence, même partielle, sont nécessaires pour chaque individu, acteur social devant exercer sa *citoyenneté démocratique* dans une société multilingue et multiculturelle» (*Guide pour le développement...*, 2010: 19).

Les caractéristiques d'une éducation plurilingue et interculturelle, comme elle est envisagée par le Conseil de l'Europe dans le document mentionné et telle qu'elle est recommandée aux États membres, sont « l'acquisition de compétences, de connaissances, de dispositions et d'attitudes ; la diversité d'expériences d'apprentissage; les constructions culturelles identitaires individuelles et collectives » (*Guide pour le développement...*, 2010: 20). Ce sont les données d'une éducation de qualité qu'est le droit de tout individu, qui contribuent à la réussite des élèves et à l'égalité des chances ; en favorisant l'inclusion et la cohésion sociale, elles préparent à la *citoyenneté démocratique* et participent à l'instauration

d'une société de la connaissance. (*Guide pour le développement...*, 2010: 20)
Les droits linguistiques font partie des droits des citoyens, parce qu'ils assurent l'égalité des chances des locuteurs de toutes les langues, y compris les langues des minorités et des immigrés, parce qu'ils permettent aux individus de développer leur autonomie et apprécier la diversité langagière.

Donc, on pourrait dire qu'un objectif principal de l'éducation est d'avoir des citoyens autonomes et introspectifs, conscients de leur rôle et valeur dans le monde. Dans ce contexte, un des plus importants éléments est la préservation de la richesse et la diversité linguistiques européenne. Stephan Breidbach affirme qu'il est nécessaire de réaliser l'« intégration communicative de l'Europe... un concept clé pour la société civile en Europe » (Breidbach, 2003 : 7). Dans ce cadre, comme l'anglais a une position privilégiée, il faut combattre ce que Breidbach appelle l'isolement linguistique et le monopole de l'anglais, parce que, si on permettait au marché de décider, évidemment on apprendrait seulement l'anglais. Son argumentation contient trois pas et a beaucoup de sens : les droits linguistiques font partie des droits des citoyens, donc toutes les variétés linguistiques européennes doivent être appréciées dans la même mesure ; la démocratie et l'inclusion sociale dépendent de la politique éducationnelle et le plurilinguisme des citoyens européens contribue à leur identité et leur donne le sens de la communion. (Breidbach, 2003 : 8) Comme l'Europe semble s'orienter vers un organisme post-national, les droits de l'homme et la citoyenneté démocratique sont devenus le concept légitimant des soit-dits « non-citoyens ».

Mais l'apprentissage des langues étrangères ne se fait plus exclusivement au milieu scolaire. La maîtrise parfaite des langues doit être remplacée par la compétence de communication, qui n'est pas acquise seulement par l'éducation formelle ; en effet, les compétences plurilingues et interculturelles sont obtenues dans une multitude d'environnements (de même que la formation permanente des adultes) et sont utilisées principalement pour des raisons de travail : « la mobilité individuelle pour des raisons économiques est facilitée par le plurilinguisme ; le plurilinguisme de la force de travail constitue une partie essentielle du capital humain sur un marché économique multilingue et une condition de la libre circulation des biens, de l'information et des connaissances » (*De la diversité linguistique...*, 2007: 10).

Les nouveaux médias ont certainement un rôle extrêmement important dans l'Europe contemporaine à cause de leur accessibilité croissante et l'attitude très positive des apprenants envers leur utilisation dans la vie privée et professionnelle. En effet, on utilise les nouveaux médias, y compris les réseaux sociaux, dans les contextes informels pour se détendre, jouer en ligne, apprendre les nouvelles politiques, sociales ou économiques, parler avec ses amis (ou bien se faire des amis), donc on apprend des langues sur l'internet, consciemment ou pas. Il est bien temps pour ces étudiants des langues vivantes d'utiliser les médias dans un contexte éducatif formel aussi.

Malheureusement, le système roumain d'éducation n'a pas encore réalisé le potentiel des nouveaux médias ; il y a un décalage très grand entre les besoins des apprenants et leurs objectifs, d'une part, et les modalités dont le système satisfait ces besoins, d'autre part. Le résultat est que, pour la plupart des situations, les étudiants prennent leur éducation en main et évitent le système : ils le quittent pour d'autres systèmes perçus comme plus efficaces ou bien ils font tout le parcours scolaire passivement et trouvent des possibilités d'acquérir les compétences dont ils ont besoin autrement, dans l'éducation informelle et non-formelle, y compris à l'aide des nouveaux médias.

Pour voir dans quelle mesure les étudiants de l'Académie d'Études Économiques de Bucarest utilisent les nouveaux médias dans leur éducation académique, aussi bien que dans leur vie privée, j'ai mené une étude à petite échelle à la Faculté d'Administration des Affaires en langue anglaise en février 2013. J'ai donné un questionnaire auquel j'ai reçu une soixantaine de réponses ; j'ai organisé aussi des entretiens avec des groupes d'étudiants qui ont confirmé les résultats du questionnaire. Mon hypothèse de départ était que les étudiants, bien qu'ils n'utilisent pas beaucoup les nouveaux médias à l'université, étaient quand même bien prêts à le faire. (Marinescu, 2013 a : 332-333)

Dans leurs réponses, les étudiants semblent sûrs qu'on peut utiliser les nouveaux médias pour l'apprentissage des langues et ont mentionné les possibilités suivantes : regarder des films, des journaux télé, ou naviguer sur l'internet pour trouver des informations diverses. La plupart des étudiants (15) parlent génériquement de navigation sur l'internet, 8 étudiants ont mentionné qu'ils regardaient des films sans sous-titrage et 6 qu'ils utilisaient les réseaux sociaux (Facebook, twitter ou Skype). 5

étudiants ont mentionné les plateformes pour les cours de langues sur l'internet et 3, les dictionnaires en ligne. Les jeux en ligne multi-joueurs ont été mentionnés par 4 personnes, de même que les sites des actualités. D'autres réponses comprennent le fait de regarder des cours de langue, ou regarder n'importe quoi sur YouTube (2), informations affichées par d'autres personnes (1) ou regarder les journaux télé (1).

Bien que les étudiants répondent qu'ils passent la plupart du temps sur l'internet pour leurs besoins personnels (un peu moins de 25 % y passent entre 5 et 8 heures par jour et en dessous de 20 % y passent entre 2 et 5 heures par jour) et surtout sur les réseaux sociaux, comme Facebook, twitter (environ 26 % y passent jusqu'à 2 heures par jour et environ 17 % entre 2 et 5 heures), il n'y a pas les mêmes résultats en ce qui concerne l'utilisation de l'internet ou des réseaux sociaux pour des raisons scolaires. En fait, ils utilisent les réseaux sociaux seulement en groupes secrets ou fermés sur Facebook où ils affichent des nouvelles scolaires : la majorité des étudiants disent qu'ils passent en moyenne entre 0 et 2 heures par jour sur les réseaux sociaux pour des raisons scolaires et la plupart d'entre eux (plus de 35 %) passent entre 0 et 2 heures sur l'internet pour des raisons scolaires par jour, y compris pour lire des cours et des études de cas en ligne ou faire leur devoir ; il y a environ 10 % qui passent entre 2 et 5 heures pour chaque situation mentionnée. En plus, il y a plus de 45 % qui passent entre 0 et 5 heures par jour en jouant en ligne ou en parlant avec des amis. Il est clair, donc, qu'on pourrait profiter de toutes ces situations pour encourager les étudiants à les utiliser dans leur éducation formelle.

Il faut souligner que les étudiants même considèrent que l'internet et les nouveaux médias ne déploient pas tout leur potentiel : environ 40 % des répondants disent que l'internet les aide à progresser linguistiquement « beaucoup » et « extrêmement », la plupart d'entre eux disent que les nouveaux médias sont utilisés dans l'éducation universitaire « rarement » (environ 13 %), « souvent » (21 %) ou « beaucoup » (10%) ; tout de même, questionnés sur ce que cela veut dire, ils répondent qu'il s'agit des présentations diaporama ou des vidéos courtes présentés en classe. Plus intéressant, environ 40 % disent que l'internet et les nouveaux médias ont du potentiel pour apprendre des langues étrangères : « assez » (juste en-dessous de 20 %), « beaucoup » et « vraiment beaucoup », les deux en-dessus de 10 %.

En conclusion, j'ai présenté l'interconnexion entre l'apprentissage des langues vivantes, la communication interculturelle et la citoyenneté démocratique, stipulés dans les documents européens analysés. En plus, j'ai souligné le rôle important que les nouveaux médias doivent jouer pour développer des politiques et des stratégies éducationnelles communes en Europe, au but d'assurer des chances égales pour tous ces citoyens. L'étude présentée, bien que limitée, est quand même symptomatique pour le système universitaire roumain. Il est bien temps de tourner ses défis en avantages et commencer à utiliser les nouveaux médias et l'internet pour l'apprentissage des langues étrangères. Cela sûrement contribuera à accroître la motivation des étudiants pour l'étude des langues.

Références bibliographiques

1. BEACCO, Jean-Claude (2007) *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Conseil de l'Europe, Strasbourg. En ligne : www.coe.int/lang (page consultée le 23 décembre 2014)
2. BEACCO, Jean-Claude., BYRAM, Michael, CAVALLI, Marisa, COSTE, Daniel, CUENAT, Mirjam Egli, GOULLIER, Francis et PANTHIER, Johanna (2010) *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle*, Conseil de l'Europe, Genève, Suisse. En ligne : www.coe.int/lang (page consultée le 23 décembre 2014)
3. BREIDBACK, Stephan (2003) *Plurilingualism, Democratic Citizenship in Europe and the Role of English*, Conseil de l'Europe, Strasbourg. En ligne : www.coe.int/lang (page consultée le 21 décembre 2014)
4. Conseil de l'Europe, *Education et langues, politiques linguistiques*. En ligne : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Division_en.asp (page consultée le 20 décembre 2014)
5. *La Déclaration de la Présidence du Conseil européen de Barcelone* (2002). En ligne : http://ec.europa.eu/languages/documents/doc4794_en.pdf (page consultée le 23 décembre 2014)
6. MARINESCU, Roxana (2013 a), « Using New Media and Technologies in Foreign Language Education for Plurilingual Communication and Democratic Citizenship », in CD Proceedings of The 9th International

- Scientific Conference E-Learning and Software for Education eLSE, 25-26 April 2013, Vol. III, Roceanu, Ion, Logofătu, Bogdan, Stănescu, Monica, Blaga, Mirela, Colibaba, Anca (eds.), Carol I National Defence University Publishing House, Bucarest, p. 386-392
7. MARINESCU, Roxana (2013 b), « Future Opportunities for Learning English Through New Media and E-Tools », in CD Proceedings of The 9th International Scientific Conference E-Learning and Software for Education eLSE, 25-26 April 2013, Vol. III, Roceanu, Ion, Logofătu, Bogdan, Stănescu, Monica, Blaga, Mirela, Colibaba, Anca (eds.), Carol I National Defence University Publishing House, Bucarest, p. 386-392
 8. WILLIAMS, Glyn (2012), *Globalisation, Modernity and Language: New Perspectives in Language Education*. European Universities' Network on Multilingualism EUNoM. En ligne : http://in3.uoc.edu/opencms_in3/export/sites/in3/webs/projectes/EUNOM/_resources/documents/THE_EUNOM_REPORT_v2.pdf P. 43-49 (page consultée le 23 décembre 2014)